Prof. Maurice Loeper (1875 - 1961)

Autor(en): **Nicod, J.L.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie Suisse des Sciences Medicales = Bollettino dell' Accademia Svizzera delle Scienze Mediche**

Band (Jahr): **17 (1961)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C. D.: 610 (092.2)

Prof. Maurice Loeper

(1875–1961)

Monsieur Maurice Loeper, d'origine alsacienne, est né à Paris en 1875. Attiré d'abord par les lettres, il se consacre bientôt totalement à la médecine. Interne des Hôpitaux en 1898, il est agrégé en 1907 et médecin des Hôpitaux en 1909. Chef de service à Boucicaud, à Tenon et à la Pitié, il est nommé en 1927 titulaire de la chaire de thérapeutique et en 1935 il obtient celle de Clinique médicale de St-Antoine qu'il transforme en 1941 en Clinique thérapeutique médicale et qu'il occupe jusqu'au moment où la retraite sonne pour lui, soit en 1948. Dès 1912, il est codirecteur du «Progrès médical» et en 1953 il participe activement à la création de l'Union internationale de la Presse médicale. En 1933, il fonde l'Union internationale de thérapeutique et organise avec grand succès des Journées où les sujets d'actualité qu'il choisissait ont régulièrement donné lieu à de fructueux rapports et colloques. Il fut l'animateur prisé des Journées médicales de Vittel. En 1948 il est membre de l'Académie de médecine qu'il préside en 1953. Toujours actif, toujours dévoué aux associations et aux sociétés savantes auxquelles il a consacré sa vie, il est mort à Paris, au printemps dernier, au lendemain d'une séance de l'Académie à laquelle il participa comme d'habitude et à la veille de présider une Commission du Ministère de la Santé publique.

Elève des grands maîtres de la Clinique française, il en est resté le représentant au moment où la médecine s'est de plus en plus enrichie des découvertes de la biologie et de la physiologie. Clinicien né, mais imprégné des sciences qui sont à la base de la médecine, il était aussi et surtout thérapeute et toute sa vie durant il a cherché à mettre en évidence les désordres chimiques engendrés par la maladie et à en déterminer la spécificité afin d'y opposer une thérapeutique, spécifique elle aussi. Le soufre, le silicium, l'oxyde de carbone, le glycogène l'ont occupé à maintes reprises, comme aussi les troubles digestifs et hépatiques. Il s'intéressa aux artères, aux articulations, aux rhumatismes. Nombreuses sont les idées qu'il a lancées et que les méthodes plus modernes ont confirmées.

Cette sèche énumération de ses qualités et de ses mérites ne serait rien

si l'on ne rendait hommage à l'homme qu'il fut. L'œil pétillant d'intelligence et parfois de malice, il savait être le critique autoritaire quoique bienveillant. Causeur brillant, il captivait ses étudiants et ses auditeurs. Il avait le don d'animer des débats et d'en tirer de précises conclusions. Il était aussi l'ami, le collègue à l'accueil plein de charme et de cordialité. A St-Antoine il sut recevoir et guider bon nombre de nos jeunes compatriotes et partout, dans les réunions et les congrès, il sut dire, dans une langue qu'il chérissait et qu'il rendait impeccable, l'estime qu'il ressentait pour le travail de ses collègues parmi lesquels les Suisses n'étaient pas les derniers.

Sa famille le pleure; nous pouvons nous joindre à sa peine, car avec lui c'est un ami dévoué et fidèle que nous perdons.

J. L. Nicod